

Abd el-Kader

Lettre aux Français

*Traduction intégrale
sur les manuscrits originaux
par
René R. Khawam*



Phébus

Abd el-Kader

Lettre
aux
Français

CENTRE UNIVERSITAIRE
ZOU

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

H 153 (25)

*Notes brèves
destinées à ceux qui comprennent,
pour attirer l'attention
sur des problèmes
essentiels*

Traduction intégrale
sur les manuscrits originaux
par René R. Khawam

3667 $\frac{3}{3}$

“ Phébus ”

<i>Introduction</i>	9
<i>Rappel chronologique</i>	35
<i>Avertissement de l'Auteur</i>	63
<i>Préface de l'Auteur</i>	67
<i>Chapitre I : Du mérite de la science et des savants</i>	77
<i>Chapitre II : De l'authentification de la science juridique d'origine divine</i>	127
<i>Chapitre III : Du mérite de l'écriture</i>	173
<i>Conclusion générale : De la répartition des hommes en différents groupes</i>	207
<i>Abd el-Kader en France (documents de l'époque)</i>	241

Si l'Occident « civilisé » se trouve aujourd'hui radicalement mis en cause par les porte-parole du Tiers Monde, force est de constater que c'est presque toujours au nom de systèmes idéologiques empruntés à l'Occident. Or les peuples d'Afrique, d'Asie, d'Amérique ont des raisons de résister à la civilisation capitaliste industrielle qui ne sont pas forcément celles que soupçonnait Marx. Malheureusement, rares sont les textes où une telle pensée, libre de toute idéologie d'emprunt, ait trouvé à se formuler.

Le présent ouvrage, discrètement publié à Paris en 1858 et aussitôt relégué dans les oubliettes de l'histoire par la censure officielle, est l'une de ces reconfortantes exceptions. Il ne s'agit pas d'une œuvre polémique (l'émir pousse même la courtoisie jusqu'à prononcer l'éloge de ses ennemis d'hier), mais de la profession de foi d'un homme qui, ayant accepté sa défaite, entend malgré tout faire connaître au monde les idées qui ont guidé son action. Ce n'est plus l'homme de combat qui parle, c'est le philosophe. Mais un philosophe nourri des doctrines de l'Orient, dont la pensée, toute en méandres, recourt volontiers à la parabole, à l'image.

Qu'on n'aille pas croire pourtant que les propos ici tenus, dans leur tonalité agréablement « archaïsante » à nos oreilles modernes, s'adressent à d'autres qu'à nous.

Que lisons-nous en effet entre les lignes de cette méditation ? Que l'Occident, qui entend régenter le monde et qui a, à l'évidence, les moyens matériels de le faire, n'a peut-être pas toute la sagesse qu'il faut pour réussir dans cette entreprise. Qu'il possède les « techniques », c'est sûr, mais peut-être pas la « science » (le discernement). Qu'il profite de l'opportunité que lui offre sa puissance d'un instant, mais qu'il ne mesure probablement pas les conséquences de ses actes, conséquences qui pourraient bien se retourner contre lui s'il n'y prend garde, en même temps que contre tout le reste de la Communauté humaine.

On comprendra aisément qu'un tel texte n'ait rien perdu de son actualité.

Abd el-KADER (1808-1883). Héroïque et malchanceux défenseur de l'Algérie de 1830. Il est considéré par les Arabes comme un penseur et un poète au moins autant que comme un homme de guerre. Lecteur assidu de Platon, d'Aristote et des philosophes alexandrins, mais en même temps largement ouvert aux idées nouvelles, il est intimement convaincu que tradition et liberté sont deux noms d'une même réalité.